

La pédagogie PRH (Personnalité et Relations Humaines) Fondement théorique et système explicatif

Dr. AZIOUN Salah

Département de psychologie
Université Abdelhamid Mehri, Constantine 2.

Dr. DERGUINI Said Mehdi

Docteur en psychologie clinique

Résumé

Dans cet article, nous nous sommes intéressés à l'organisme de formation PRH (Personnalité et Relations Humaines). Nous avons décrit le parcours de son fondateur André Rochais et l'influence des différents autres courants psychologiques sur l'élaboration d'une nouvelle pédagogie selon sa propre conception. Puis, nous avons fait une description des principales caractéristiques de l'anthropologie de PRH, pour terminer sur le système explicatif de la personne et sa croissance selon PRH.

Mots clés : Organisme de Formation PRH, Anthropologie, Fondements théoriques, La personne et sa croissance.

الملخص

في هذا المقال، حاولنا القيام بدراسة حول هيئة التكوين PRH (شخصية وعلاقات إنسانية). لقد شرحنا المسار الذي أخذه مؤسس هذه المدرسة ومدى تأثيره بمختلف مدارس علم النفس التي كانت متواجدة آنذاك في تطوير وبلورة رؤيته الشخصية ليبدأ غوجيا جديدة. كما قمنا بوصف أهم الخصائص الأنثروبولوجية لهذه المدرسة ومن ثم القواعد النظرية التفسيرية لشخصية الفرد ودينامية نموه حسب PRH.

الكلمات المفتاحية : هيئة التكوين PRH ، أنثروبولوجيا ، القواعد النظرية ، شخصية الفرد ونموه.

INTRODUCTION

PRH, Personnalité et Relations Humaines est un organisme international de formation et de recherche dans le domaine de la psychologie, fondé en 1970. Il s'intéresse à la personnalité de la personne, insérée dans un milieu humain, vivant des relations interpersonnelles.

La psychopédagogie PRH (appelée également formation PRH) est née de la confluence d'un homme, André Rochais, et d'un groupe qui s'est constitué autour de sa pensée et de sa recherche.

Né en 1921 dans les Deux-Sèvres, ce Français d'origine modeste s'intéresse très tôt à l'enseignement, à l'éducation et à la relation entre l'homme et la société. D'abord instituteur, puis directeur d'école, il se passionne pour les méthodes pédagogiques actives.

PRH a connu un développement rapide et un essor important sur les cinq continents, sans publicité ni support médiatique. PRH est actuellement implanté dans une quarantaine de pays, y compris en Algérie où cette école dispense des sessions de formations et un accompagnement psychologique individuel par ses formateurs. Elle tend à toucher des personnes de confessions religieuses différentes (voire sans confession) et leur permet de bénéficier de nombreux moyens pédagogiques.

Dans une plaquette de présentation (1990), PRH se définit comme : « une psychopédagogie de la croissance des personnes et des groupes », elle vise une harmonisation des relations interpersonnelles grâce à la prise de conscience individuelle des qualités et des valeurs intrinsèques, comme des limites et des dysfonctionnements qui lui sont propres.

Comme nous sommes témoins, nous-mêmes, de l'efficacité de cette pédagogie appliquée ; nous avons souhaité résumer et synthétiser le fondement théorique de cette approche et faire apparaître son système explicatif de la personne et de son dynamisme de croissance. Mais avant cela, nous entamons ce travail en évoquant les questions qui habitaient l'esprit d'André Rochais et qui l'ont amené à créer sa propre approche sur la personne et son développement. **PRH-International (1997, p. 21)** cite : « une première question apparaît très tôt : où rejoindre l'homme pour que se déclenche le processus de croissance (de sa personnalité) et de mise en ordre (de ses fonctionnements) ». Plus loin et voyant qu'il a découvert combien l'homme était socialisé, une autre question le

poursuivait, **PRH-International (ibid., p.22)** : « Qu'y a-t-il de personnel dans l'homme ? Qu'est-ce qui est personnel et qu'est ce qui est socialisé ? ». Autant de questions qui l'ont poussé à faire apparaître dans un schéma la structure de l'homme, avec ce qui lui appartient en propre et ce qui est la résultante de son conditionnement social.

Les relations humaines suscitaient également son intérêt où il s'interrogeait sur la part de l'affectivité dans ces relations, comme il se demandait sur comment aider efficacement les personnes qui venaient lui exposer ses problèmes, sachant que commençait à apparaître les méthodes pédagogiques actives où la personne est beaucoup plus partie prenante de la recherche des solutions à ses problèmes.

Tout en s'interrogeant sur les méthodes les plus efficaces à apporter une aide psychologique aux autres, il accordait une place importante à la relation de l'homme à l'Absolu, à une réalité transcendante.

Sur la base de ce que nous venons de citer concernant le début d'émergence de l'école PRH, nous nous posons les questions suivantes :

Dans quel contexte scientifique et à partir de quelles influences PRH est apparue ? Et quel est son fondement théorique ?

Genèse de PRH sous l'influence de différents courants psychologiques

Tout d'abord, son fondateur André Rochais a été fortement marqué par le milieu ouvrier duquel il était issu. Il a côtoyé ce monde avec tous les problèmes matériels et humains qu'on y rencontrait. Néanmoins, il a été séduit par le courant de pédagogie nouvelle de l'après-guerre, avec Maria Montessori ou Célestin Freinet...car ils concevaient l'éducation de l'enfant et de l'adolescent à partir d'une démarche d'auto-découverte.

Il s'est formé à l'institut d'études sociales, puis il y a enseigné en proposant des cours qui s'inspiraient, au début, principalement du livre de Fichter *Sociologie*.

L'influence de Carl Rogers

La méthodologie PRH dans son fondement théorique et dans son approche pratique que constitue la formation des personnes s'accorde plus avec l'approche Rogersienne, en comparaison avec les différents autres grands courants psychologiques. Il faut dire que la découverte des travaux et recherches de Carl Rogers a beaucoup influencé André Rochais, car la

lecture des ouvrages : *le développement de la personne*, puis *psychothérapie et relations humaines* a eu un impact déterminant sur sa recherche. Voici ce qu'il en dit quelques années après, selon **PRH-International** (*ibid.*, 24) :

« Quatre choses trouvèrent un écho en moi :

- *Sa formule : le fond de l'être est positif ;*
- *Son affirmation qu'on peut faire confiance à ses intuitions ;*
- *Sa distinction entre le savoir (l'intellect, selon son langage) et le senti ou vécu (l'organismique, selon son langage) ;*
- *Sa méthode pour aider les gens (approche centrée sur la personne).*

J'avais mes réponses :

- *Le lieu où il faut rejoindre l'homme pour que tout se remette en place, c'était le fond de l'être, là où est le positif ;*
- *Le moyen pour devenir soi, c'était de faire confiance à ses intuitions ;*
- *Mon schéma, il m'aidait à le faire avec sa distinction entre le savoir et le senti ;*
- *Ma méthode pour aider les autres dans leur croissance, c'était la sienne : une relation d'aide à base de relation humaine qui fait confiance à la personne et qui s'efforce de stimuler la croissance de l'autre. »*

Toutefois, et malgré que André Rochais avait reconnu avoir été influencé de manière importante par l'approche de Carl Rogers, avait continué à poursuivre ses propres observations avec les personnes et les groupes avec lesquels il travaillait déjà, pour arriver à élaborer une méthode qui lui restait entièrement spécifique.

Autres influences

D'autres courants psychologiques qui étaient déjà apparus, ont eu leur part d'influence et ont nourri et stimulé le travail de recherche d'André Rochais. Nous en citons brièvement les plus significatives :

La lecture de Sigmund Freud l'a stimulé notamment dans sa recherche sur l'instance du surmoi et sur la notion d'inconscient.

Viktor Frankl, avec son livre la psychothérapie et son image de l'homme, l'a confirmé dans son intuition de l'importance de la relation de l'Absolu et du sens de la vie pour la santé psychologique des individus.

Les ouvrages de **Carl Gustav Jung**. L'approche d'**Alfred Adler** l'a beaucoup intéressé à cause de la dimension psychopédagogique de son travail.

Le livre de **Abraham Maslow** vers une psychologie de l'être l'a également conforté dans ses propres recherches sur ce qu'il a appelé l'être.

Il s'est inspiré aussi de **Max Pagès** avec l'ouvrage l'orientation non directive en psychothérapie et en psychologie sociale.

Fondement théorique de la psychopédagogie PRH

Un travail de recherche a été mené par PRH sous l'impulsion d'André Rochais. Une vision de l'homme, de ses fonctionnements et une conception des relations humaines ont émergé. Cette partie sur le système explicatif de l'homme en croissance présente les principaux éléments de la vision anthropologique et de la psychologie qui sous-tendent la psychopédagogie PRH.

Description des principales caractéristiques de son anthropologie

Un donné de départ

La personne naît avec un patrimoine génétique déterminé, tant sur le plan physiologique que psychologique. Sa personnalité est déjà en germe de manière innée. Nous citons la définition suivante de **PRH International (1990, p. 2)** : « Notre bagage génétique comporte un certain nombre de potentialités, ces potentialités ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Elles sont interconnectées et ordonnées ». Ils expliquent également que ces qualités intrinsèques ont leurs limites constitutives qui ne se révéleront qu'avec le plein développement de ces potentialités.

La liberté humaine

Selon PRH, la liberté constitue un élément fondamental de la nature de la personne humaine. **PRH International (ibid, p. 2)** : « Elle fait partie de notre donné génétique ». Cette liberté, à l'état de potentialité au départ de la vie, s'éveille peu à peu, s'éduque et s'exerce à l'intérieur des

contraintes du donné génétique et de l'environnement propres à chaque individu.

L'unicité de la personne

Chaque personne est unique. Il y a certes des points communs entre tous les humains, mais la personnalité et le vécu subjectif sont propres à chacun.

La dynamique d'évolution chez la personne

La personne est en capacité d'évolution tout au long de sa vie. Une aspiration à exister mue par un dynamisme de croissance la pousse sans cesse à se déployer, à actualiser ses potentialités, à se libérer de ses blocages et à chercher à réaliser ce pour quoi elle est faite. La santé psychologique d'un être humain ne peut s'opérer que dans ce mouvement vers l'avant, donc dans le changement. Aussi, l'équilibre et l'harmonie ne peuvent être conçus comme des acquis, mais feront toujours l'objet d'une recherche tenant compte de l'évolution personnelle et de l'environnement.

Néanmoins, selon **PRH International (1997, p. 46)** : « trois éléments de base contribuent à la croissance : la conscientisation de son vécu par l'analyse, la prise de décision en accord avec sa conscience suivie d'une mise en œuvre, et également le choix de se donner un environnement favorable ».

Une perception positive du fondement de la personnalité

PRH, sur la base de ses propres observations, affirme le caractère fondamentalement positif de la personnalité de tout individu, rejoignant en cela **Rogers., C.(1965, pp. 74-75)**, d'une part, et se démarquant, d'autre part, des approches reconnaissant l'existence d'une « violence fondamentale ». Nous citons à titre d'exemple la notion de pulsion de mort introduite par **Freud., S.(1920, pp. 1-64)**.

La dimension relationnelle et sociale de la personne

Les êtres humains, dans leur nature, ne sont pas autosuffisants, ils sont constitués pour la relation, pour l'échange et la communication. Ils aspirent à donner et ont besoin de recevoir. Leur humanisation et leur croissance se réalisent grâce à des relations humaines. Ainsi l'indépendance, au sens de chercher à se couper durablement des autres et à se protéger de leur influence, n'est pas un comportement sain pour le développement de la personne. Par contre, il existe en toute personne une

capacité d'autonomie psychologique à favoriser, lui permettant de vivre ses décisions en référence à sa conscience profonde et non en aliénation aux autres ni aux évènements.

La place de l'aspiration à aimer et du besoin d'être aimé

Le besoin d'être aimé et l'aspiration à aimer occupent une place centrale dans la personne. La satisfaction ou la frustration de ce besoin et de cette aspiration conditionnent le développement psychologique, colorent les actes, les pensées, les relations, participent au sens de la vie de la personne et à son humanisation. **PRH International (2006, p. 3)** définit l'amour comme suit : « l'amour profond est éveillé par la beauté d'être de quelqu'un devant qui on a pris le temps de s'arrêter pour le regarder en profondeur. Cela monte doucement en soi, remplit l'être, sans le violenter, et l'irradie d'un bonheur doux ».

Dans un contexte de couple, **Labonté, M-L. (2007, p. 261)** rejoint cette approche et affirme que : « pour qu'une relation de couple soit créatrice, une base d'amour solide est nécessaire en chacun des êtres qui forment le couple. Cette base vient, entre autres, de notre capacité d'intimité avec nous-mêmes ».

La dimension spirituelle

PRH a observé qu'au tréfonds de tout être humain existe une dimension qu'on peut percevoir expérimentalement, **PRH-International (1990, p. 4)** parle d' : « une ouverture à une transcendance, c'est-à-dire à une réalité plus grande que soi, infinie en quelque sorte et, en même temps intime à soi ». L'observation leur a montré que la conscientisation de cette dimension de transcendance et la relation intime et personnelle, développée avec cette réalité, constituent une source fondamentale de croissance et favorisent l'accomplissement de la personne.

C'est au cœur de cette relation à une transcendance et aux valeurs qui en émanent, que la personne découvre le sens de sa vie.

La place de l'inconscient

Dans l'approche PRH, cette partie inconsciente du psychisme ne se réduit pas aux seuls « contenus refoulés qui se sont vu refuser l'accès au système préconscient-conscient par l'action du refoulement » **Laplanche., J. et Pontalis., J.-B. (1973)**, mais **PRH-International (1997, p. 51)** affirme y avoir : «

- *Une dynamique de croissance et d'émergence à la conscience de contenus innés (les potentialités, les limites)*
- *Un ensemble de conditionnements éducatifs et culturels, que la personne a absorbé et dont elle ne prendra souvent conscience que si elle fait un certain travail sur elle-même ;*
- *Un système de défense qui maintient dans l'inconscience des besoins, des aspirations, des désirs, des évènements, pour protéger la personne d'une souffrance liée à une blessure du passé ».*

La croissance de la personne et son humanisation passent par cette conscientisation progressive de ce qui est inconscient ; c'est là l'un des fondements du développement de la personnalité. Toute personne est équipée d'une capacité d'analyse d'elle-même lui permettant peu à peu de faire reculer les frontières de son inconscience.

Le rôle important accordé aux sensations, à leur conscientisation et à leur analyse

Une sensation est décrite comme quelque chose de réel et d'intérieur ; c'est le vécu de la personne, sa vérité à un instant donné, ce qu'elle éprouve, souvent indépendamment de son vouloir.

Ce vécu n'est jamais fortuit. Il s'origine quelque part dans le psychisme de chacun. **PRH-International (1992, p. 3)** distingue deux types de sensations : «

- *Il y a des sensations éphémères, qui traduisent surtout des réactions ponctuelles de la sensibilité à l'égard d'un facteur déclenchant externe à la personne (une circonstance, un évènement, l'attitude de quelqu'un peuvent éveiller des sensations passagères : agacement, peur, calme, plaisir...).*
- *Il y a des sensations plus durables et plus profondes, dont le lien direct avec des circonstances immédiates est moins évident que dans la première catégorie de sensations. On pressent que leur analyse pourrait conduire à une origine qui échappe au premier regard, analyse qui permettrait de mieux connaître et comprendre ce qui se passe en soi ».*

Selon PRH, une démarche de connaissance de soi repose sur la prise de conscience de la présence de ces sensations à l'intérieur de soi et sur l'analyse de celles qui présentent un intérêt pour sa croissance ou pour un meilleur fonctionnement. Cette analyse est proposée comme un

déchiffrage méthodique du message que contiennent ces sensations pour en connaître l'origine, pour mieux gérer ce qu'on vit et d'y porter remède.

Les cinq instances de la personne selon PRH

1. L'être

L'être est une instance dynamique et positive au tréfonds de la personne, constituant le noyau de sa personnalité. Il est le lieu de l'identité de la personne ; cette identité est constituée de potentialités propres à l'individu, c'est-à-dire des capacités, des qualités, des dons de chacun. **PRH-International (1990, p. 3)** : « nous y retrouvons la racine de tout ce qui est positif en nous : nos qualités de cœur, d'action, d'intelligence...etc. ». Toutes ces réalités d'être n'ont pas la même importance ; il existe une hiérarchie qui va de ce qui est le moins essentiel pour la personne, la périphérie de soi, jusqu'à ce qui concerne le plus essentiel, le cœur de soi.

De manière innée, chaque individu a, inscrit en son être, une identité et un « agir essentiel » qu'il cherche instinctivement à actualiser. L'expression agir essentiel désigne ce pour quoi une personne se sent faite, sa voie, sa vocation, le créneau d'action qui correspond à ce qu'elle est en profondeur. En effet, même si la personne a des aptitudes variées, toutes les actions n'exercent pas sur elle la même attraction ni ne la mobilisent de la même manière ; elle aspire à un agir spécifique où l'essentiel d'elle puisse s'investir.

L'être est une instance qui vit, qui fonctionne, et qui s'exprime naturellement par des actes, d'autant plus facilement qu'il est bien émergé, que la personne vit dans un milieu porteur vitalisant et que rien ne gêne ni ne contrecarre cet élan spontané vers l'actualisation.

Le dysfonctionnement de l'être ou La non-existence

Selon PRH, le fonctionnement de l'être est dynamique, alors que « la non-existence » se caractérise par une perte de tonus qui engendre une incapacité à actualiser tout une partie des potentialités de l'être.

Ce dysfonctionnement peut prendre plusieurs formes. Par exemple, certaines personnes vivent sans être conscientes de leur être, avec le sentiment de ne pas savoir qui elles sont, de ne pas avoir de références personnelles ; sentiment d'être inexistantes, sans personnalité, avec du vide à l'intérieur d'elles. D'autres doutent de leurs capacités ou présentent une inhibition à les actualiser, elles ne parviennent pas à s'affirmer.

D'autres encore sont paralysées par une peur d'exister, une honte, une culpabilité à prendre leur place parmi les autres. D'autres présentent une apparence d'existence derrière laquelle se cache une grande insécurité, etc.

2. *Le moi-je*

Selon PRH, le moi-je est le centre de gouvernement de la personne. A partir de ce centre elle conduit sa vie, gère et investit ses ressources, décide de ses actes. C'est une instance ressentie au niveau de la tête.

C'est également un centre autonome qui a sa vie propre, avec ses exigences spécifiques (rationalité, cohérence, logique, vérité, faisabilité...), ses besoins (comprendre, décider, agir...), ses mécanismes de développement (à base d'apprentissages, notamment...), ses centres d'intérêts (tout ne retient pas son attention ni ne le mobilise de la même manière), sa mémoire (mémoire cérébrale). Il a sa vision des choses, ses représentations, ses théories, ses visées, ses ambitions, ses projets... à tel point que beaucoup de personnes n'ayant pas ou peu conscientisé ou développé leur vie intérieure profonde y voient leur seul centre de référence. Chez elles, c'est la raison qui prime.

C'est au niveau du moi-je que fonctionnent de manière interdépendante trois groupes de facultés, **PRH-International (1997, p. 78)** : «

- *L'intelligence, capacité de prise de conscience, d'analyse et de compréhension, réflexion, conceptualisation, raisonnement, imagination, toutes les facultés cognitives, ainsi qu'une capacité réflexive permettant au moi-je d'avoir une conscience de lui-même...*

- *La liberté, capacité de discernement et de choix, les facultés délibératives et décisionnelles...*

- *La volonté, capacité de mobiliser et d'orienter des énergies, les facultés volitives... »*

La personne gouverne sa vie et gère sa croissance au moyen de ces trois fonctions.

3. *Le corps*

Le corps est considéré par PRH comme une instance de la personne, en contact direct avec un environnement humain et des réalités matérielles.

C'est une réalité sexuée qui détermine l'identité d'une personne et influence ses choix, ses comportements, ses relations.

Le corps est une réalité biologique qui a ses lois spécifiques de fonctionnement, de développement et de vieillissement ; c'est une réalité qui a un potentiel et des limites : résistance, longévité, beauté, santé, etc. **PRH-International (1987, p. 2)** : « c'est un réservoir et un producteur d'énergie ».

Il agit comme un révélateur de la vérité du vécu intérieur de la personne. Les sensations corporelles (bien-être physique, tension, faim, chaud, etc.) contiennent chacune un message renseignant sur le vécu du corps et/ou sur le vécu psychologique. Les manifestations corporelles peuvent s'imposer sans que le moi-je puisse les contrôler (émotions, maladies...)

Son rôle principal est de fournir les énergies dont l'être a besoin pour réaliser l'« agir essentiel » de la personne. **PRH-International (op.cit., p. 96)** : « Il fait office de « tableau de bord » pour le moi-je, qu'il renseigne sur ce qui va (sensations de bien-être corporel, santé...) et sur ce qui ne va pas dans la personne (symptômes, mal-à-l'aise, maladies...) ».

4. La sensibilité

Le terme sensibilité est propre à l'école PRH ; il est pris dans le sens d'une capacité de vibrer, d'être touché, de s'émouvoir, de résonner et de réagir à ce qui atteint la personne physiquement et psychologiquement. La sensibilité est considérée comme une instance de la personnalité, très proche du corps certes, mais où le vécu psychologique (affectif notamment) est particulièrement présent. Cette instance met le moi-je en relation avec le monde extérieur par l'intermédiaire des cinq sens. Par les sensations, elle relie également le moi-je au monde intérieur, c'est à dire aux autres instances de la personne.

Pour **PRH-International (ibid., p. 104)** : « Le système nerveux garde trace de tous les événements de l'histoire du sujet depuis sa conception, à la manière d'une bande enregistreuse ». La sensibilité joue donc un rôle fondamental dans le processus de la connaissance de soi, du fait de ses fonctions : ressentir, vibrer, transmettre les messages, les enregistrer et les restituer. On peut puiser une connaissance d'éléments oubliés et refoulés. Ce rôle est indispensable au processus de guérison. Quand la sensibilité se

libère de ses tensions, contenues dans les kystes de souffrance, un regain de vie inonde la personne et vitalise l'être.

5. *La conscience profonde*

PRH identifie une cinquième instance qui est : la conscience profonde. Elle l'a décrit comme une instance qui guide la personne dans la conduite de sa vie et dans la poursuite de son plein accomplissement. Elle pourrait être comparée à la boussole d'un voyageur, toujours disponible pour être consultée et pour indiquer la route à prendre. C'est le centre de référence interne pour apprécier ce qui va dans le sens de l'être et de sa croissance. **PRH-International (1988, p. 2)** : « *La conscience profonde est la voix de l'être en croissance. Elle exprime les aspirations de cet être, ce qui est conforme à son bien et aussi au bien de toute la personne.* » Comme la voix humaine n'est perceptible que si l'on parle, ainsi la conscience profonde n'est saisissable que dans son fonctionnement, notamment lorsqu'on fait référence. C'est une sorte de loi de vie, de santé psychologique et de croissance, inscrite au tréfonds de soi, loi unique pour chaque personne puisque liée à son identité, à son destin et au réel de sa situation. **PRH-International (ibid., p. 5)** : « Elle est la traduction en termes d'appels de ce que nous sommes destinés à devenir dans la ligne de notre identité foncière ».

Il ne s'agit donc pas d'une référence morale abstraite qui dicterait le bien et le mal « en soi » à la manière d'une éthique sociale intériorisée. C'est un « lieu-synthèse » des autres instances en contact avec une situation déterminée. D'où le réalisme de cette instance qui agit comme un lieu actif et réactif face à ce que vit la personne et à ce qui se présente à elle en orientant ses décisions dans la direction du « plus être ».

La conscience profonde peut se manifester principalement, lorsqu'elle est consultée au cours d'un discernement ; plus occasionnellement, lorsqu'un essentiel pour la personne est concerné, par exemple : sa vérité, son honnêteté, sa foi, sa liberté ...la conscience profonde envoie alors des « messages » au moi-je sous forme de sensations, d'intuitions ou même d'impératifs, le poussant à réagir pour le bien de la personne ou pour le bien d'autrui.

La référence à la conscience profonde est généralement un acte volontaire et conscient du moi-je lorsque la personne a quelque chose à décider, un choix à faire ou qu'une situation problématique réclame une solution.

Conclusion

Pour nous, il est évident de constater le caractère très élaboré de la théorie et de la pratique PRH, donnant à cette dernière un statut spécifique et que nous pouvons même qualifier d'atypique. En effet, la formation PRH ne se réduit pas à un simple outil didactique au service de la croissance des personnes et des groupes, mais affirme être une pédagogie fondée sur une anthropologie bien déterminée, basée sur des valeurs humaines et orientée de surcroît par des finalités bien claires. Elle semble en sens répondre aux critères d'une psychopédagogie.

Nous sommes convaincus que la psychopédagogie PRH s'est toujours voulue au service de ce qu'il y a de plus humain dans l'homme. C'est important de souligner que le cadre théorique dont il a été question dans ces pages est né d'une expérience, et ce en interaction permanente avec une pratique. Dès l'origine, sous l'impulsion de son fondateur, André Rochais, c'est la pédagogie vécue dans des stages de formation qui a été reconnue comme élément premier de transformation et d'avancée.

Dans cette approche, il a toujours été moins question d'apprendre aux participants dans les différentes formes de stages PRH que de leur faire découvrir et expérimenter ce qui, à l'intérieur d'eux-mêmes, les anime et les pousse à s'accomplir.

D'ailleurs, c'est la raison d'être de tous les formateurs PRH à travers le monde et l'objectif majeur de l'ensemble des stages de formation et autres moyens pédagogiques que PRH propose.

Bibliographie :

1. Freud, S. (1920). *Beyond the Pleasure Principle*, S.E. vol. XVIII.
2. Labonté, M.L. (2007). *Vers l'amour vrai : se libérer de la dépendance affective*. Paris, France : Editions Albin Michel.
3. Laplanche., J. et Pontalis., J.-B. (1973). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris, France : Presses universitaires.
4. PRH International (1987). *Gérer mon corps*. FPM 46 (Formation personnelle méthodique). Poitiers, France : PRH – International.
5. PRH International (1988). *Les consciences*. Note d'observation. Poitiers, France : PRH – International.
6. PRH International (1990). *L'émergence de l'agir essentiel*. Note d'observation. Poitiers, France : PRH – International.
7. PRH International (1997). *la personne et sa croissance*. Poitiers, France : PRH International.

8. PRH INTERNATIONAL (2006). Qu'est ce qu'aimer. Note d'observation N°43, (6^{ème} édition modifiée,). Poitiers, France : PRH – International.
9. PRH International (1990). L'être. Note d'observation. Poitiers, France : PRH – International.
10. PRH International (1992). L'analyse PRH. Note d'observation. Poitiers, France : PRH – International.
11. Rogers, C. (1965). Le développement de la personne. Paris, France : Dunod.